

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



**Claude Poirier**  
**Illustrateur**

Monique Poulin

---

Volume 9, Number 1, Spring–Summer 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12942ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Poulin, M. (1986). Claude Poirier : illustrateur. *Lurelu*, 9(1), 20–21.



par Monique Poulin

## Claude Poirier Illustrateur

graphiste, car je n'avais pas étudié dans ce domaine. La seule expérience que j'avais des techniques d'impression était celle de la production d'une série de bandes dessinées intitulée *Nic et Pic*.

— *Nic et Pic! Ne s'agit-il pas des deux sœurs de la télévision?*

— Oui. Les Éditions Radio-Canada, en collaboration avec les Éditions Héritage, avaient alors décidé de prolonger la vie de la série télévisée à travers une suite de petits cahiers de seize pages. Serge Wilson adaptait les scénarios de Michel Cailloux, auteur de *Nic et Pic*, et sous la direction de ce dernier procédait à un découpage complet pour la bande dessinée. J'exécutais de mon côté lettrage et dessins, et nous joignons nos efforts pour la mise en couleurs. À ce moment, je n'avais qu'une idée en tête: faire de la bande dessinée. C'était mon unique projet, j'étais dans la vingtaine.

— *Et qu'est-il advenu de ce premier objectif?*

— Il s'est passablement transformé en cours de route. Devant les coûts exorbitants qu'implique la mise en oeuvre d'un médium comme la bande dessinée, il a vite fallu nous rendre à l'évidence, auteurs, artisans et éditeurs, que l'entreprise était condamnée par les dimensions restreintes de notre marché.



**Q**uelque part dans le quartier du Plateau Mont-Royal — dans une rue agitée par la vie de balcon, l'été; par

les pneus qui crissent dans le froid matinal, l'hiver — un petit logement pas plus grand que ma main abrite un illustrateur de romans pour jeunes, un gars des plus sympathiques, au caractère chaleureux, mais oh! combien secret: Claude Poirier. La silhouette élancée, la démarche paisible, le regard serein et les manières avenantes, Claude rappelle beaucoup les personnages qu'il dessine pour les romans écrits par Serge Wilson: Fend-le-vent et Mimi Finfouin.

Dans son univers feutré, rempli de livres, de revues, de son attirail d'illustrateur et de graphiste, il travaille assidûment, lentement mais sûrement. Parfois, un gros chat tigré vient ronronner aux alentours, tendre imposteur, mais s'en retourne somnoler dans un coin douillet et confortable du logis. Sans tambour ni trompette, Claude Poirier va son petit bonhomme de chemin. Il travaille discrètement, minutieusement, tout en catimini. Et pourtant...

Depuis le jour où il enfila les manches du métier — en 1976 — Claude Poirier n'a cessé de s'engager dans la production du livre québécois pour enfants. Il a signé pendant plus de trois ans, dès sa création, la maquette de notre revue. Il n'hésite d'ailleurs pas à mentionner l'importance de *Lurelu* à l'époque où, des plus ignorées, la littérature québécoise pour la jeunesse tentait de percer au grand jour. C'est avec plaisir qu'il se remémore les nombreuses heures passées au montage de la revue.

— *C'était un défi, avoue-t-il, de vouloir créer un outil d'information sur nos livres québécois pour les jeunes. Le public ne connaissait pas nos produits, assailli qu'il était par les livres américains et français. Avec les moyens du bord et un excellent travail d'équipe, notamment la participation de Communication-Jeunesse, nous sommes parvenus à fonder *Lurelu* qui reste toujours le plus important véhicule d'information sur notre littérature de jeunesse; j'en suis persuadé.*

— *Que t'a apporté cette expérience à *Lurelu*?*

— Elle m'a permis d'en apprendre un peu plus long sur le métier de

— *Mais cette réalisation graphique de la série *Nic et Pic* a quand même été déterminante dans la suite de ta carrière...*

— L'expérience que j'en ai tirée a été très valable. Ce fut pour moi une porte d'entrée dans la littérature de jeunesse. Car, à la même époque, s'éveillait chez les éditeurs québécois un intérêt pour les livres de jeunesse. Héritage lançait sa collection «Pour lire avec toi», et Communication-Jeunesse créait *Lurelu*. Ce sont autant de circonstances qui m'ont amené de circonvolutions à m'engager résolument dans ce milieu.

— *T'engager en tant qu'illustrateur et graphiste...*

— Oui, puisqu'il faut bien vivre et que le métier d'illustrateur est difficile et pas toujours bien rémunéré. De toute manière, mes préoccupations ne se sont jamais limitées à l'illustration en elle-même; j'ai toujours été intéressé par la mise en pages et la réalisation complète du livre en tant qu'outil de communication. Ce travail de conception globale du livre m'a amené tout naturellement à entreprendre une démarche plus à long terme avec le collaborateur de mes débuts, Serge Wilson. Celui-ci s'est engagé à créer une suite de romans d'aventures qui met en vedette les mêmes personnages, et j'ai décidé de le suivre dans cette entreprise de longue haleine.

— *Comment travailles-tu?*

— Je n'entends rien avant la réalisation complète du manuscrit. Je lis ensuite plusieurs fois le texte pour m'imprégner de l'atmosphère du récit et je commence un lent travail de documentation. Ainsi, dans le prochain livre de Fend-le-vent, dont l'action se

situé à Ville de La Baie, je me suis rendu sur les lieux pour prendre des photos et me tremper dans le contexte réel de l'aventure. C'est une partie du travail fort intéressante.

— **Te permets-tu de déborder du texte original?**

— Plus ça va, plus j'essaie d'ajouter des détails. Je travaille sur les nuances... Il y a énormément de choses dans un texte qui ne sont pas dites expressément et que l'illustration peut aisément préciser ou accentuer.

— **Jusqu'à créer un deuxième niveau de lecture?**

— Ce n'est pas mon but. L'interprétation et la réalisation graphique complète du livre représentent à mes yeux un défi suffisant. Toutes proportions gardées, je vois mon travail un peu comme celui du réalisateur au cinéma. Il plante un décor, choisit et dirige des interprètes tout en servant le plus fidèlement possible un texte de départ.

— **Ce souci accordé à la mise en pages et à la réalisation globale du livre se voit de plus en plus dans ton travail. On y remarque un nombre croissant d'illustrations, notamment dans le dernier Mimi Finfouin, ainsi que de nouvelles tentatives dans les techniques d'impression. Dans quel but?**

— Celui d'améliorer le produit, même si ces expérimentations n'aboutissent pas toujours aux résultats escomptés. Il faut dire à ce sujet que le prix de vente du livre est à mes yeux un critère très important et que pour conserver une grande accessibilité à ce dernier, je suis prêt à consentir à certains sacrifices sur le plan de la présentation finale. Pour en revenir à l'illustration proprement dite, mon intention dans ce domaine est d'arriver à un médium qui fasse réellement la transition entre l'ouvrage largement illustré — ou la bande dessinée — et le livre de facture plus classique. Ayant moi-même connu des difficultés de lecture étant enfant, je veux que mon rôle d'illustrateur et de graphiste puisse concourir à faire vivre aux jeunes lecteurs des expériences positives de lecture.

— **Certains ont constaté récemment une nette amélioration dans la réalisation de tes dessins. As-tu modifié ta technique?**

— Non, pas vraiment. Mais j'apprends tranquillement les armes du métier. Je me documente davantage, j'approfondis ma démarche.

— **Ce métier, tu le racontes également aux jeunes lecteurs au cours des séances d'animation dans les écoles et les bibliothèques. On reconnaît un caractère unique à ces rencontres, puisque tu y es ordinairement accompagné de l'auteur. Comment cela se passe-t-il?**

— Serge Wilson et moi tentons d'expliquer à nos jeunes auditoires tout le processus de la fabrication d'un livre: la façon dont l'auteur écrit le texte, comment l'illustrateur le met ensuite en images et enfin la manière dont on imprime le livre. Nous nous efforçons d'éclairer toutes ces étapes par des exemples concrets. À la fin de l'activité, s'il reste un peu de temps, je réalise sur place un petit dessin. Je donne peut-être ainsi le goût à certains enfants de crayonner à leur tour.

— **Et toi, à leur âge, est-ce que tu crayonnais? Quel genre d'images attirait le plus ton attention?**

— Ça peut paraître drôle, mais c'est dans les églises que j'ai pris le goût de contempler et de détailler des images. Petit, j'ai beaucoup voyagé avec ma famille. Chaque été, à cause du travail de mon père, nous faisons le tour du Québec en voiture. À l'époque, dans les années cinquante, c'était une véritable équipée. Il faut se rappeler aussi le contexte religieux du temps, les dimanches à la messe. Lors de nos périodes, nous visitons ainsi des dizaines et des dizaines d'églises. Et moi qui ne comprenais rien aux sermons des curés, j'observais les peintures sur les murs ou plafonds des églises et je me racontais des histoires. On oublie trop souvent l'importance de l'art religieux au Québec. Pourtant, il nous a beaucoup marqués, et plusieurs de nos peintres y ont laissé de grandes oeuvres. Ces fresques ou peintures réalisées dans les églises se rattachaient toujours à un sujet, un récit ou un thème. C'est probablement là que s'est développé mon intérêt pour l'illustration.

— **Quelles sont tes illustrations préférées parmi celles que tu as déjà réalisées?**

— Ce sont toujours les illustrations à venir qui m'intéressent. Le métier d'illustrateur est imprévisible. Aussitôt embarqué dans un nouveau projet, on croit chaque fois que l'on va réaliser quelque chose d'extraordinaire. Mais on rencontre toujours des difficultés et des contraintes qui nous obligent à changer notre fusil d'épaule et à modifier nos idées de départ.

— **Quels sont tes projets?**

— Présentement, j'entreprends la réalisation d'un Fend-le-vent. Suivra un travail plus proche de la bande dessinée; il s'agit de l'illustration d'un texte de Serge Wilson dans le genre «farces et parodies». L'action se situe en Nouvelle-France au début de la colonie. C'est un projet qui prend forme tout doucement; je me suis déjà beaucoup documenté afin de refléter fidèlement les décors et les usages du temps. C'est un travail qui m'a beaucoup plu.

Claude Poirier est né aux États-Unis, le 26 octobre 1950. Il a vécu par la suite dans plusieurs villes, notamment Montréal, Oka, Sainte-Foy et Ottawa. Aujourd'hui, il habite Montréal. Il dirige avec Serge Wilson la collection «Aventures en tête» aux Éditions Héritage et travaille à la conception graphique de plusieurs ouvrages publiés par le même éditeur. On dénote chez lui le souci constant de faciliter la compréhension de la lecture par des mises en pages rythmées et des présentations largement illustrées.

Outre ses contributions régulières à la production du livre québécois pour enfants, Claude Poirier s'occupe actuellement de la publication de la revue *Possibles* et collabore à l'impression de certains ouvrages spécialisés.

## Bibliographie

Ouvrages illustrés par Claude Poirier:

- *Il était une fois*, de Marius Barbeau. Saint-Lambert, Éditions Héritage, Collection Pour lire avec toi, 1976, 127 pages.
- *Ti-Jean et le gros roi*, de Serge Wilson. Saint-Lambert, Éditions Héritage, Collection Pour lire avec toi, 1977, 126 pages.
- *Les contes de Petit Nain*, de Florica Lorint. Gatineau, Éditions Claire Dumais-Sabourin Inc., Collection du Lac-des-Fées, 1978, 48 pages.
- *Fend-le-vent et le visiteur mystérieux*, de Serge Wilson. Saint-Lambert, Éditions Héritage, Collection Aventures en tête, 1980, 123 pages et d'une trentaine d'illustrations.
- *Mimi Finfouin et la Mère Crochu*, de Serge Wilson. Saint-Lambert, Éditions Héritage, Collection Aventures en tête, 1982, 125 pages et d'une quarantaine d'illustrations.
- *Fend-le-vent et le sabre de Takayama*, de Serge Wilson. Saint-Lambert, Éditions Héritage, Collection Aventures en tête, 1982, 125 pages et d'une cinquantaine d'illustrations.
- *Mimi Finfouin — Le monstre du lac Saint-Ernest*, de Serge Wilson. Saint-Lambert, Éditions Héritage, Collection Aventures en tête, 1984, 126 pages et d'une soixantaine d'illustrations.